

GROUPE ÉGLISE – RÉUNION DU 23 JANVIER 2020

« Pêcheurs d'hommes »

(cf. en grande partie homélie du 07/02/2010)

Dans l'évangile de ce prochain dimanche, nous entendons l'appel des premiers apôtres : deux fois deux frères, Pierre et son frère André, Jacques et son frère Jean. Jésus leur dira : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Je voulais ce soir vous partager quelques éléments de réflexion à partir de cette expression « pêcheur d'hommes ».

Mais d'abord, comme nous touchons le thème de la mission, *dans* l'Église, ou la mission *de* l'Église, je crois qu'il est important de souligner que Jésus n'a pas le même rapport avec les foules, qu'avec les apôtres qu'Il commence justement à appeler et à rassembler auprès de Lui. C'est au tout début de Son ministère, au moment où Il commence tout juste à parler aux foules, que Jésus choisit Ses premiers apôtres. (c'est d'ailleurs pour cela que nous entendons cet évangile en début d'année, la liturgie du Temps Ordinaire nous fait suivre le texte chronologiquement) Dans Son enseignement, Jésus va bien sûr parler de la vocation chrétienne, et de la mission qui fait partie de la vocation de tout baptisé – mais dans Son rapport aux Apôtres, il y a une dimension un peu différente de la mission qui va apparaître, et qui n'est pas seulement une différence de degré, mais une différence de nature. Dans la mission des apôtres, il y a bien sûr l'essentiel qui fait écho avec la mission de tout baptisé, mais il y a aussi des différences entre ce qu'on pourra appeler une spiritualité chrétienne au sens large et d'autre part une spiritualité du ministère.

Écoutons d'abord cette partie de l'évangile de dimanche, qui concerne l'appel des 4 premiers Apôtres :

[Mt 4, 18-22](#) Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

Avant tout, je crois qu'il faut remarquer que Jésus rejoint ces hommes dans ce qui fait leur activité quotidienne. Il y a comme un respect profond de ce qui fait leur vie, ce qui est leur compétence, peut-être aussi une passion. Ils savent pêcher : et Jésus leur propose d'utiliser ce talent pour une autre sorte de pêche. Tout ce qu'ils ont fait et vécu avant cet appel de Jésus n'est pas inutile, au contraire : ils pourront reconnaître un jour que c'était une sorte de préparation à leur vocation profonde d'apôtre. S'ils nous ont rapporté cette expression « pêcheurs d'hommes », je crois que c'est justement parce qu'ils ont senti qu'elle les avait éclairés et aidés à entrer dans le

mystère de la mission que Jésus leur avait confiée. C'est une image, bien sûr, mais une image extrêmement inspirante et parlante pour eux.

L'expression « pêcheurs d'hommes » apparaît dans les évangiles de saint Marc et saint Matthieu, qui nous racontent tous les deux cet épisode que nous venons d'entendre. Saint Luc nous rapporte un autre épisode qui explique davantage cette expression, sans la mentionner. Le contexte change un peu, mais justement c'est assez intéressant, parce qu'il montre vraiment les pêcheurs dans leur travail. Je propose que nous écoutions ce passage :

[Lc 5, 1-11](#) En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient *capturés* ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu **prendras**. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Jésus explique l'expression « pêcheurs d'hommes », en disant : « Désormais, ce sont des hommes que tu *prendras* » : le verbe ici traduit par *prendre* n'a rien à voir avec celui utilisé précédemment dans le cadre de la pêche. Ce verbe bien précis devrait plutôt être traduit par l'expression *prendre-en-laissant-la-vie*. Saint Luc est le seul évangéliste à utiliser ce verbe, uniquement dans ce récit, et il en respecte le sens très précis qui lui a été donné dans l'Ancien Testament. Ce verbe très rare apparaît 3 fois dans la Torah, puis 3 fois dans le livre de Josué¹, toujours dans le cadre d'un anathème. Alors qu'Israël est invité à détruire totalement un peuple ou une cité, ce verbe désigne l'*exception* qui est faite à quelqu'un pour lui *laisser-la-vie*. (je ne discute pas maintenant du problème moral derrière cette idée d'anathème : c'était lié à un contexte très particulier, dans la période où Israël devait prendre possession de la Terre Promise)

A partir de ce constat, je soulignerais plusieurs points sur la mission du pêcheur d'hommes, que Jésus donne à Pierre et ses compagnons. Tout d'abord, le pêcheur d'hommes ne fonde pas sur le poisson comme sur une proie : il veut au contraire lui

¹ Nb 31,15.18 ; Dt 20,16 ; Jos 2,13 ;6,25 ;9,20 – aussi et seulement en 2 Ch 25,1 ; 2 S 8,2

donner la vie. « Pour le poisson, créé pour l'eau, être sorti de l'eau entraîne la mort. Il est soustrait à son élément vital pour servir de nourriture à l'homme. Mais dans la mission du pêcheur d'hommes, c'est le contraire qui survient. Nous, les hommes, nous vivons aliénés, dans les eaux salées de la souffrance et de la mort, dans un océan d'obscurité, sans lumière. Le filet de l'Évangile nous tire hors des eaux de la mort et nous introduit dans la splendeur de la lumière de Dieu, dans la vraie vie. Il en va ainsi – dans la mission de pêcheur d'hommes, à la suite du Christ, il faut tirer les hommes hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. »²

Ensuite, ce verbe que saint Luc est allé chercher dans la Torah exprime avec une tonalité tout à fait dramatique le danger dans lequel les hommes se trouvent. L'anathème d'une cité signifie la mort de tous, sans pitié. Le monde dans lequel les apôtres seront envoyés n'est pas seulement obscur, sans lumière : il est opposé à la lumière, il est en rébellion contre Dieu. Jésus dira de Satan qu'il est « le Prince de ce monde », et ce Prince veut entraîner les hommes vers leur perte. Pour nous sauver de cette perte éternelle, le Christ a versé tout Son Sang : l'apôtre qui doit poursuivre Son œuvre doit donc être constamment rempli d'inquiétude, il ne peut cesser de lancer et relancer son filet dans le désir que tous soient sauvés.

Enfin, l'ardeur du pêcheur d'hommes vient foncièrement de son expérience personnelle de salut. Lui aussi est un poisson, qui a été saisi par le Christ. Il connaît la misère qui règne dans le monde : elle a été sienne, elle est la sienne – et cela apparaît de manière très claire dans cet évangile. Dans le texte, le nom de *Simon* vient à 5 reprises. Ce n'est que plus tard que Jésus le nommera officiellement *Pierre* – mais ce nom apparaît déjà subrepticement ici, comme de manière prophétique : « A [la] vue [de la pêche surabondante], *Simon-Pierre* tomba aux pieds de Jésus, en disant : "Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur." » Au moment précis où *Simon* se reconnaît pécheur, dans le mouvement qui le jette avec humilité au pied de Jésus, il est appelé *Simon-Pierre*. Sa mission de chef des apôtres, le ministère de *Pierre*, sera précisément fondé sur l'humble conscience de son indignité, de sa fragilité morale. Pécheur choisi au milieu d'un peuple de pécheurs, il garde au cœur la conscience de la miséricorde gratuite du Seigneur. Cette humilité est ce qui va justement le retenir de considérer son service comme un pouvoir : la mission de « sauver les hommes » n'est pas une mission de super-héros, c'est un service qui implique de s'oublier totalement, de s'effacer totalement, et de faire l'impossible pour que nos frères en humanité entrent dans le Salut qu'il a lui-même reçu. Il y a donc toujours cette conscience de la communion fraternelle, d'une égale dignité avec ses frères, tout en étant dévoué à leur service.

Par rapport à ce texte, il y a encore un point qui me paraît significatif. Quand *Simon-Pierre* dit à Jésus : "Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur.", il faut remarquer que Jésus ne peut pas lui obéir. Jésus ne peut pas s'éloigner de lui, car ils sont ensemble sur la barque. Cela dit quelque chose de profond sur l'engagement de Jésus, au travers de cette mission qu'Il leur donne. Dans le fait de monter sur cette barque, avec les Apôtres, il y a quelque chose d'irréversible, de définitif. Jésus

² S.S. BENOÎT XVI, *homélie* du 24.04.2005

s'approche d'eux et se lie à eux, d'une manière totale. Il Se livre entre des mains fragiles et pauvres.

L'Église a eu de temps en temps besoin de rappeler, et parfois même de clarifier, qu'au travers de ses ministres ordonnés, le Christ agit directement et personnellement, en dehors de toute considération des mérites du ministre. Évidemment, ceux qui sont chargés de conduire et de sanctifier les hommes, doivent logiquement être eux-mêmes vraiment conduits par Dieu et sanctifiés. La cohérence de la vie est un élément crucial de notre témoignage. Mais malgré la grâce, nous restons tous marqués par la fragilité, et personne ne peut ici-bas être infaillible et impeccable. Nous sommes marqués ces dernières années par les cas de pédophilie dans le clergé – pour évoquer un scandale grave, mais il y a parfois des problèmes moins dramatiques, mais qui peuvent également blesser. Un prêtre peut commettre des péchés, même des péchés graves, il peut dire des grosses bêtises : cela n'annule pas l'engagement du Seigneur, cela n'empêche pas que le Christ agisse au travers de lui dans les sacrements. Et c'est certainement une grâce immense, qui dit l'humilité de Dieu, et Son espérance envers notre humanité. Il y a des époques où peut-être le niveau moral de beaucoup n'était pas glorieux. Mais cela n'empêche pas la grâce de passer ; par le ministère apostolique, chaque génération de chrétiens est vraiment connectée à la source de la grâce, connectée à la vie du Christ. C'est pour cela que la sainteté a pu rejaillir à toutes les époques, et jusqu'à aujourd'hui.

Car le point essentiel, la clef de tout, c'est que la mission de l'Église n'est pas notre mission, mais celle du Christ. « « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » » Ce n'est pas notre pêche, ce n'est pas notre mission : c'est sur la Parole du Christ, c'est sur Sa fidélité et sur Son amour que nous comptons, pour continuer Son œuvre.

Je termine en citant une homélie de Benoît XVI – une homélie qui date un peu, il l'avait prononcée au jour où il avait inauguré son service de pape, en 2005, mais elle m'avait beaucoup marqué, et encouragé dans mon propre discernement vers le sacerdoce : « Aujourd'hui encore, l'Église et les successeurs des Apôtres sont invités à prendre le large sur l'océan de l'histoire et à jeter les filets, pour conquérir les hommes au Christ – à Dieu, à la vraie vie. » « La tâche [...] du pêcheur d'hommes peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde. »³ AMEN.

³ S.S. BENOÎT XVI, *homélie* du 24.04.2005